**LE MOOC : UNE REVOLUTION DES PRATIQUES ENSEIGNANTES, LA MONDIALISATION DE L’EDUCATION, OU PLUS SIMPLEMENT UNE MAINMISE DE L’ENTREPRISE SUR L’EDUCATION  ?**

<http://www.liberation.fr/societe/2013/12/26/mooc-une-etape-vers-la-privatisation-des-cours_969050>

Les MOOC sont la grande révélation de ces dernières années. Standford University suivie par d’autres prestigieuses universités, par Centrale de Lille l’année dernière, par Sciences Po Paris en 2014 ainsi que l’ENS, ont élaboré leur MOOC[[1]](#footnote-1).

Difficile de rester attentiste devant une lame de fond qui balaie tout sur son passage et menace d’ébranler le paysage de l’Education – et pas seulement universitaire ! - . En effet, les Mooc ont du succès. Les premiers cours de Standford University, gratuits, ont vu monter le nombre d’étudiants à un nombre astronomique, et plus récemment, le Mooc de Centrale Lille sur la gestion de projet a lui aussi explosé en nombre de participants.

Les problèmes que posent ces cours sont bien cernés dans l’article de Libération ci-dessus évoqué, mais il en est d’autres sur lesquels les collègues du secondaire feraient bien de se pencher. Ce type de formation en ligne ne risque-t-il pas d’avoir un impact sur l’enseignement secondaire pour le moins ? Et lorsqu’on évoque le possible impact, il faut bien comprendre qu’il ne s’agit pas simplement de modifier le rapport enseignant-enseigné, ou de supprimer les lieux collectifs d’enseignement, mais bien aussi de modifier le fond et la manière d’enseigner. Les outils mis en place ne sont-ils pas plus visuels que procédant d’une démarche langagière déductive à la manière de la dissertation ?

Qu’importe répliquera-t-on du moment que l’outil est efficace et autorise la massification tant évoquée par nos gouvernants pour justifier les transformations de notre école. Mais en même temps, on voit mal dans notre île se développer de telles pratiques – loin des débats sur l’université de plein exercice de Guyane qui risque d’être tuée dans l’œuf avant de pouvoir réellement exister - , sans formation dès le second degré. On voit mal nos élèves en effet accéder de plein pied à une pratique qui nécessite une volonté de fer tant les cours se déroulent à un rythme élevé, tant ils font appel à des outils qu’il faut apprendre en même temps à découvrir et à utiliser.

Là se situe sans aucun doute l’enjeu du XXIème siècle tant le système est attirant pour tous les individus qui y voient une dématérialisation pratique au sein d’un univers dont l’hyper structuration semble incompatible avec une liberté de vie que semble faussement autoriser l’informatique délocalisée.

1. Massiv Open Online Courses (cours de masse, gratuits, ouverts à tous en ligne, dont seules les certifications peuvent être payantesà [↑](#footnote-ref-1)